

nes gens de Cour qui s'attachèrent à lui , singes infidèles du grand homme , furent appelés *Petits-Maitres*. Mais je serois bien embarrassé de vous nommer l'aimable inventeur de nos petits soupers : toujours est-il bien vrai que l'époque ne remonte pas au-delà de Louis XII. Ce bon Roi, qu'on réprimanda si sévèrement pour avoir reculé son coucher à dix heures , amusoit sans doute, par un petit souper , les longs tête-à-têtes qu'il avoit avec Marie d'Angleterre.

Il est bien vrai aussi que Louis XIV , ce Roi que Frédéric a nommé le grand Magicien de l'Europe , si magnifique , si galant , n'a pas porté la délicatesse des soupers au point où son successeur l'a vue s'étendre depuis son retour de Metz. Minuit marquoit toujours la ligne de démarcation du jour & de la nuit ; aujourd'hui la nuit n'a plus d'ombres : un faisceau de bougies est attaché au flambeau pâlisant du jour ; l'œil trompé cherche en vain les ténèbres. Alors on ne savoit point se retrancher contre l'éclat du soleil pour dormir en plein midi. Long temps on ne savoit que donner quatre parties à la journée ; le travail s'emparoit avidement de deux moitiés ; la troisième étoit consacrée au repos. Que restoit-il pour les plaisirs ? C'est aujourd'hui que des mains charmantes désouperent ingénieusement la journée , & courent à la robe du tems des heures délicieuses.

Les fallons (car tous les arts se tiennent,

& sur tout les arts d'agrément) vinrent bien vite au secours des petits soupers. Bientôt le compas , dirigé par le goût , traça des cloisons , abaissa les voûtes , retrécit les vastes salles , plus propres à des conférences d'Ambassadeurs Suisses qu'à de petits soupers. Les grandes cheminées disparurent : à une sculpture grossière , à des Amours mal maçonnes & mal assis sur les angles , succédèrent les glaces de Venise ; au cuir doré , le damas , le satin & la perse. Ces fauteuils matériellement tournés , à longs dos , à longs bras , furent remplacés par des bergères , des ottomanes , &c. &c. La réforme avoit déjà gagné les mœurs. Déjà , grâce à Richelieu , les grands vassaux enchaînés auprès du Trône , devenus plus humains , apprivoisés par les arts , adoucis par les femmes , parloient moins de noblesse , de serfs , & parloient davantage de plaisir. Il est vrai qu'on se ferrailloit encore pour le haut du pavé , & que , pour conserver la ridicule distinction des éperons dorés , on rendoit des visites en bottes , & on arrivoit crotté. Dans tout cela rien ne regarde les Dames.

Que vous dirai-je des femmes ? Si la tradition étoit muette , je jugerois ce qu'elles ont été d'après ce qu'elles sont. Il est bien vrai qu'elles furent aimables dans tous les temps ; toujours le goût les avertit vingt années avant nous des réformes nécessaires. Elles avoient mis de la poudre d'or

A iv

dans leurs cheveux , avant que nous eussions tailladé notre barbe ; elles avoient inventé les corps & les baleines , & nous avions encore nos souliers carrés. Avant que nous eussions songé à dénouer la large agraffe de nos manteaux , elles faisoient usage de ces gazes officieuses , auxquelles la décence & l'amour sourient également. Sans doute elles aimoient , plaisoient , faisoient des sottises comme aujourd'hui : l'art de plaire est un secret qu'elles n'ont jamais appris , qu'elles ont toujours su , avec cette différence que chaque siècle a imprimé son cachet sur chacune de leurs manières.

Notre siècle a sans contredit beaucoup d'avantages sur ceux qui l'ont précédé ; mais je puis le comparer à un Metteur en œuvre , qui , à force d'affiner son métal , diminue son poids ; ou plutôt à ce Marivaux , si justement célèbre , qui , pour trop vouloir ductiliser sa pensée , en émouffoit le trait. La politesse a altéré nos couleurs primitives : on portoit autrefois son caractère , son attitude dans les salons. Le beau Lauzun dut à cette originalité la main de l'auguste Montpensier. On remarquoit dans la physionomie & dans l'expression des traits saillans ; aujourd'hui nous nous ressemblons tous ; plus de couleurs , point d'expression. Il semble qu'un niveau est suspendu dans nos antichambres , & qu'on n'ose en outrepasser la hauteur. Fous , si c'est porte ouverte à la fo-

lie : Catons, si l'on veut ; c'est une hypocrisie continuelle dans le maintien : le vice & la vertu , en un mot , dépendent de l'affiche qu'on lit en entrant, sur le front de la Dame du lieu. Je fais qu'il seroit facile d'entreprendre notre apologie. Je fais que la bienfaisance & l'honnêteté y trouvent leur compte. Plus de détonation : c'est un concert exécuté à voix basse , avec peu de chaleur , si l'on veut , mais d'accord. Plus de ces *oui* opiniâtrés ; plus de ces *non* effrontés , éternels sujets de discorde parmi nos francs ayeux : la pensée polie & retournée vingt fois sort lentement de la filière des convenances , & flatte ou se tait. Point d'accent ; un calme toujours égal. Mais l'amitié , mais la confiance y ont-elles gagné ? Moi , je préférerois le siècle qui ne cache point ses vices à celui qui cache ses vices sous ses défauts... Pardon , Mesdames ; c'est d'un souper que j'ai à vous entretenir.

Hier au soir Montcalde se promenoit, avec l'air du désœuvrement, dans ce jardin dont un Régent aimable avoit confié la clef aux Amours. Montcalde, jeune, riche, aimable, n'étoit pas fait pour être abandonné sur le sable mouvant d'une allée. Il est pour un homme aimable mille ressources : autrefois les portes ne s'ouvroient qu'après des informations interminables : D'où vient-il ? Quel est-il ?... Il est vrai qu'autrefois c'étoit Monsieur qui ouvroit la porte : aujourd'hui c'est Madame.

A ✓

Est-il aimable ? Oui.... Amenez-le , & voilà tous les préliminaires : l'inconnu est impatronisé sans autres lettres de creance , si bien ! si vite ! Il semble qu'on craint de n'avoir pas le tems de pouvoir se connoître. Il est vrai qu'on n'a jamais mieux connu le prix de l'occasion.

Voilà Montcalde accosté par un de ces hommes charmans , qui semblent emprisonner les plaisirs dans leurs tablettes , & dont les tablettes renferment un calendrier fidèle des plus beaux jours ; qui ont toujours un moment à donner au plaisir , & un plaisir destiné au moment ; qui ont toujours un lieu où la beauté les attend , & une heure où ils vont attendre la Beauté. Un bal.... un souper.... que fais je ? Ai je besoin de tout dire ? Heureux mortel ! il manquoit quelque chose à Montcalde pour ressembler entièrement à Joinville : (c'est le nom du Merveilleux) Il n'étoit pas tout-à-fait ce qu'on appelle à la rigueur un *Homme à femmes*. Il avoit des distractions , étoit trop gai , & n'avoit pas dans l'ame ce fond tendre , qui promet aux Dames de faire de nous de légers camaïeux , qu'elles effacent , retournent & décomposent.

Le voilà introduit chez Euphrosine. Il ne connoissoit point Euphrosine ; mais , fidèle à l'usage , il ne demanda point : Où suis je ? Euphrosine étoit jolie , c'étoit le premier titre de noblesse , titre incontestable : elle étoit aimable , c'étoit le second ; elle plaisoit ,

c'étoit le troisieme. Je pourrois lui donner douze quartiers aussi incontestables, signés *l'Amour*, & plus bas, *nous tous qui l'avons vue*. Euphrosine sans rouge, sans blanc, sourcils noirs, fossettes au menton, n'offroit pas non plus un faux baptistaire. Elle annonçoit, je ne fais pas si c'est dix-huit ans, mais je fais bien que c'étoit le bel âge. Peignons le caractère d'Euphrosine: elle n'étoit point bruyante; elle parloit à voix basse, parloit peu. C'étoient des inflexions, des aspirations... Elle sembloit dire à tout le monde: Je ne parle que d'après mon cœur. Elle ne disoit point: Je fais cela, mais je sens cela. Elle ne répondoit point: Cela est bien dit, mais cela est senti. Vouloit-elle louer? elle ne disoit point: Monsieur a de l'esprit; mais Monsieur a de l'ame. Le sentiment étoit sur ses lèvres avec autant de vérité qu'il étoit dans son cœur. Tout, autour d'elle, en portoit la tendre livrée.

Cependant venoient d'arriver Elise, brune piquante, dont les traits dévoiloient l'enjouement; Hortense, blonde, grande, sèche, qui n'avoit jamais eu que de l'orgueil & de la maigreur dans l'ame; Lucile, qui n'avoit pas vingt huit ans, & qui étoit tentée de parler à tout moment. Ces disparates s'évanouirent au premier regard d'Euphrosine, & ces trois visages se peignirent aussi-tôt de la couleur tendre du lieu. Au près d'elles étoit un de ces quarantenaires, encuirassés sous une triple nacre, portant l'audace sur le front,

A vj

& l'impudence dans les yeux : des jeunes gens sans vices , sans vertus , équivoques , grands enfans , qui , après avoir soufflé des boules de savon le matin , jouoient l'importance le soir ; des soi-disans penseurs , fléaux de la société , gens assis sur la règle & sur le compas , entre un *si* & un *mais* , définissant , analysant & comptant les plis de la ceinture de Vénus , au lieu de la chiffonner : tel étoit le cercle d'Euphrosine. On eût dit qu'ils n'avoient qu'une ame , qu'une même façon de penser , celle d'Euphrosine , tant le sceau des bien-séances est impérieux. Il eût été possible de tirer de cette diversité d'esprits & de caractères un meilleur parti ; mais le volant restoit à terre , personne qui osât prendre la raquette & le balotter. Un souper fut servi avec élégance & sans profusion : il sembloit avoir été ordonné par une Fée. C'étoit un souper à la mode , où l'œil appercevoit du premier coup toutes les saisons & tous les climats , & où l'on ne trouve pas un suc nourricier pour l'estomac , pas une boisson désaltérante : en revanche on pouvoit parler , & on parloit.

Euphrosine avoit donné le mouvement , & personne n'osoit s'écarter de cette monotonie sentimentale. C'étoient des phrases interrompues par des exclamations , ou coupées par des soupirs. J'ai dit que Montcalde étoit gai : ce ton le décontenançoit. Il savoit qu'on est jugé au premier coup d'œil ; il craignoit de s'énoncer mal. Son embarras

croissoit de moment en moment , car de moment en moment la conversation prenoit une teinte plus sombre : une histoire triste finissoit , une autre plus triste recommençoit. On en vint à l'éloge des absens ; de l'éloge à l'oraison funèbre il n'y a qu'un pas. Montcalde se crut perdu. Quelle contenance garder , lui qui étoit gai , parmi des personnes qui étoient prêtes à larmoyer ! On regrettoit un ami ! Un ami ! A ce nom , un soupir universel fit frissonner tous les cœurs. Montcalde fut pénétré du ton sur lequel on célébroit l'amitié. Eh ! sans doute, dit-il tout bas à Euphrosine, je suis dans le Temple de Castor & Pollux ; je croyois n'être que dans celui des Graces. Aimables Grecs, c'est votre imagination qui personifia avec tant d'agrément tous ces êtres moraux ! C'est vous qui, les premiers, donnâtes un nom & un corps au sentiment, & qui, fatigués de ressembler à Ixion embrassant une nue, donnâtes à Castor, Pollux ; à Nisus, Euriale. Amitié ! c'est toi qui dictas le testament immortel d'Euladymas. Montcalde, en prononçant mentalement cette prosopopée , étoit pénétré, mais n'étoit point attendri. Euphrosine continuoit l'oraison funèbre de son ami ; elle avoit rendu avec un touchant intérêt les derniers & tristes périodes de sa vie : des larmes couloient des yeux d'Euphrosine. Tout le monde, mouchoir en main, séchoit ses pleurs. Montcalde étoit désespéré de ne pas pouvoir pleurer. Il appelle son

imagination au secours, s'investit des souvenirs les plus noirs, consulte à la fois sa mémoire, son esprit & son cœur; songe à son père, à sa mère, à sa sœur, à ses amis, à sa maîtresse, à tous les défunts possibles; enfin une larme s'échappe de ses yeux. Il tira aussitôt son mouchoir avec bruit: on eût dit que c'étoit la bannière de ralliement. Tous les yeux se fixèrent sur lui: une inclination admirative lui annonça qu'il étoit réconcilié. Euphrosine lui dit: Vous êtes sensible, Monsieur; la première qualité de l'homme aimable, c'est la sensibilité: conservez la; c'est le feu sacré; une fois éteint, il faut un miracle pour le rallumer. Le Ciel aujourd'hui est avare de semblables prodiges. Revenez souvent me voir. Moncalde fit de son mieux pour tirer parti de son maintien: il brûloit de rire aux éclats.

Heureusement une Dame lui offrit une place dans sa voiture, & le jeta chez une folle où il rit de tout son cœur. Je pourrois vous peindre Hortense riant à ne pas s'entendre, au moindre mot; badinant à tort & à travers, faisant mille questions, n'attendant jamais la réponse, chantant, sautant, parlant tout-à-la-fois; changeant de place à chaque seconde, n'étant bien nulle part, & disant: Le bonheur est par-tout. Je pourrois placer Moncalde à son aise: mais qu'en concluriez vous? Qu'il est des foux tristes & des foux gais dans le Fauxbourg St-Germain comme dans le Marais; que nous avons

tous notre grain de folie , & que le plus sage est celui qui sait mieux le cacher ; on en tire meilleur parti. La femme sensible & la folle ont chacune leur prix : heureux ceux qui savent manier ces précieux diamans avec des doigts de rose. Malheur au sauvage ou au méchant qui ne les ménage point , & ne les honore point assez.

(Par M. de Mayer.)

Explication des Charades , de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la première Charade est *Épicure* ; celui de la seconde est *Bonnet* ; celui de l'Énigme est *Lys* ; celui du Logogryphe est *Étoile* , où l'on trouve *toile* , *étoile* & *toi*.

É N I G M E.

LES Princes & les Rois viennent loger chez moi ,
 Les Pontifes sacrés , & puis les Gens de Loi.
 Moi , je loge chez tout le monde ;
 Et d'après mon avis , l'on estime ou l'on gronde ,
 Tantôt le Fournisseur , tantôt le Cuisinier ;
 Car je goûte à tout le premier.



L O G O G R Y P H E.

AMI Lecteur, tu dois bien me connoître,
 Plus d'une fois je fatiguai tes yeux ;
 En t'amusant, plus d'une fois peut-être
 Je t'effrayai par mon aspect hideux.

Divise mes sept pieds, tu trouveras trois villes ;
 Un mois qui rend la vie aux campagnes stériles ;
 Un nom, pour nos aïeux, dans tous les temps sacré,
 Un nom qui de nos jours est bien peu révééré ;
 Le bruit dont un enfant te rompt souvent la tête ;
 Certain mot très-grossier qui fut jadis honnête ;
 Un autre mot si doux qu'on ne peut se lasser
 Et de l'entendre & de le prononcer ;
 Un jeune audacieux célèbre dans la Fable ;
 De l'arrière saison un jour très-remarquable ;
 Ce qu'un Soldat vaincu demande à son vainqueur ;
 Ce que femme offensée a toujours dans son cœur ;
 Un oiseau fort commun ; deux notes de musique ;
 Un petit mot latin ; un art diabolique ;
 Le nom d'un Magistrat ; un excellent poisson ;
 D'un animal chéri la gentille prison ;
 Un des quatre élémens ; un pronom ; une pierre ;
 D'un homme grand & sec l'épithète ordinaire.
 Te voilà , cher Lecteur , suffisamment instruit,
 Et d'ailleurs je craindrois de lasser ton esprit.

(Par M. Louvet.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ILIADÉ & L'Odyssée, d'Homère traduites en vers François, par M. de Rochefort, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, de l'Imprimerie Royale; 1781 & 1782. in-4°. 2 Vol.

ON ne peut annoncer un plus beau titre Littéraire pour l'Auteur, un Ouvrage plus intéressant pour le Lecteur, qu'une Traduction d'Homère en vers; l'entreprise seule seroit toujours noble, dût-on y échouer, ce seroit le cas de dire :

Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.

Il est beau même d'en tomber.

C'est en vers sans doute qu'il faut traduire les Poètes, quand on le peut; la fidélité littérale peut y perdre, mais la fidélité véritable, celle qui consiste à conserver la vie, le mouvement, la couleur, les grâces, l'éloquence, l'original, en un mot, cette fidélité ne peut qu'y gagner.

Les pédans disent qu'ils aiment les Anciens; ils se trompent, ils connoissent le matériel des mots, l'Auteur tout entier leur échappe; au défaut des beautés réelles qu'ils ne sentent pas, ils en imaginent de chimériques; les fausses finesses & les lourdes Tra-

ductions des Dacier * & de leurs semblables, dégoûteroient à jamais les ignorans des originaux qu'on veut leur faire admirer. Le véritable, le digne admirateur des Anciens, est le Poëte qui fait passer leurs beautés dans ses Ouvrages, soit par une Traduction, soit par une simple imitation.

Quand l'Auteur de la Henriade, déplorant la mort du Duc de Bourgogne, s'écrie :

Ciel! quelle nuit soudaine à mes yeux l'environne!

La mort autour de lui vole sans s'arrêter....

O mon fils! des François vous voyez le plus juste....

Grand Dieu! ne faites-vous que montrer aux humains

Cette fleur passagère, ouvrage de vos mains?....

O jours remplis d'alarmes!

O combien les François vont répandre de larmes,

Quand sous la même tombe ils verront réunis

Et l'époux & la femme, & la mère & le fils!

On sent qu'il s'est attendri, & qu'il a pleuré comme Octavie, en lisant ces beaux vers de Virgile sur la mort de Marcellus :

Sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ....

O nate, ingentem luctum ne quare tuorum!

Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra

Esse sinent.....

Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem

* Nous devons à un homme de ce nom, bien différent du premier, & qui n'a rien de commun avec lui que d'être Savant, d'excellentes Traductions d'*Elie* & de *Xénophon*.

*Campus aget gemitus , vel qua , Tyberine , videbis
Funera , cùm tumulum præterlabere recentem !*

Quand le pédant Desfontaines, qui ne trouvoit pas un défaut dans l'Énéïde, la traduit toute entière en prose sèche & froide, je vois évidemment qu'il n'a rien senti en lisant Virgile; il efface toute image, il éteint tout sentiment.

Nous pouvons mettre Racine au rang des Traducteurs, ou du moins des imitateurs d'Homère, dans ce morceau touchant des adieux d'Hector & d'Andromaque. Il avoit Homère sous les yeux, il le portoit tout entier dans son sein, lorsqu'il faisoit dire à Andromaque ces vers pathétiques:

Hélas! je m'en souviens, le jour que son courage
Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas,
Il demanda son fils, & le prit dans ses bras.
Chère épouse (dit-il en essuyant mes larmes)
J'ignore quel succès le sort garde à mes armes;
Je te laisse mon fils pour gage de ma foi;
S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi.
Si d'un heureux hymen la mémoire t'est chère,
Montre au fils à quel point tu chérissois le père.

Le tableau de l'enfant qui, effrayé du casque de son père, se rejette dans le sein de sa nourrice, ne pouvoit trouver place parmi les mouvemens tragiques qui occupoient seuls Racine. Ce tableau a fourni de beaux vers à M. de Rochefort :

Hector , ce fier Guerrier , dans un transport de père ,
 Les deux bras étendus , s'avance vers son fils.
 Mais l'enfant s'épouvante , il pousse de grands cris ;
 Au sein de sa nourrice il se presse & se cache ;
 Il frémit à l'aspect du superbe panache ,
 Dont l'aigrette terrible & les touffes de crin
 S'élèvent en flottant sur le casque d'airain.
 Hector voit sa frayeur avec des yeux de père ,
 Et regardant le fils , sourit avec la mère.
 Aussitôt découvrant son front majestueux ,
 Hector pose à l'écart son casque radieux ;
 Il retourne à son fils , le prend & le caresse :
 Dieux , dit-il , écoutez les vœux de ma tendresse :
 Faites que cet enfant soit un jour comme moi ,
 L'honneur de nos Guerriers , des ennemis l'effroi.
 Souverain d'Ilion , qu'il y règne avec gloire ;
 Dans ses brillans exploits , suivi de la victoire ,
 Qu'il puisse entendre dire à nos peuples surpris :
Le père est en ce jour éclipsé par le fils.
 Qu'avec un beau trophée il revienne dans Troye ,
 Que sa mère l'embrasse & tressaille de joie.

Les deux Pièces de M. Gruet & de M. de Murville , couronnées à l'Académie Française en 176 , étant des Traductions de ce même morceau , les Lecteurs peuvent les comparer avec la Traduction de M. de Rochefort.

Boileau peut , ainsi que Racine , servir de modèle aux Traducteurs d'Homère. Voyez

cet endroit du vingtième Livre de l'Iliade, que Longin cite pour exemple de la sublimité dans les pensées, & qui ne l'est pas moins de la sublimité dans les images.

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie,
 Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie :
 Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux séjour,
 D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour,
 Et par le centre ouvert de la terre ébranlée,
 Ne fasse voir du styx la rive désolée,
 Ne découvre aux vivans cet empire odieux,
 Abhorré des mortels, & craint même des Dieux.

Ce morceau n'est pas un des moins bons de la Traduction de M. de Rochefort; c'est un de ceux où l'on retrouve le plus les mouvemens & les images de l'original.

Neptune sous ses coups faisoit trembler la terre,
 La terre & ses vallons & ses vastes forêts,
 Les fondemens d'Ida, ses sourcilleux sommets,
 Les navires des Grecs & la ville ennemie.
 De son trône agité Pluton s'élançe & crie;
 Il pâlit, il a peur que le Tyran des mers
 Ne brise en son courroux la voûte des enfers,
 Et par le centre ouvert, &c.

Ces quatre derniers vers sont ceux de Boileau, que M. de Rochefort a conservés.

Le morceau qui suit est cité par Longin comme un exemple de ces transitions imprévues qui donnent du mouvement & de

l'âme à la poésie. La première Traduction est encore de Boileau.

Mais Hector, de ses cris remplissant le rivage,
 Commande à ses Soldats de quitter le pillage,
 D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jeter ;
 Car quiconque mes yeux verront s'en écarter,
 Moi-même dans son sang j'irai laver sa honte.

M. de Rochefort est resté encore plus près que Boileau de l'original, en joignant à la menace d'ôter la vie, celle de priver de la sépulture, menace qui est dans Homère, & qui n'étoit pas la moins effrayante chez les anciens.

Quand Hector à grands cris commande à ses cohortes
 De quitter le pillage & d'attaquer les camps :
 Car malheur au premier qui s'écarte des rangs,
 Je lui perce le sein, & devant nos murailles
 Je l'abandonnerai privé de funérailles.

La description de la marche de Neptune, soit sur la terre, soit sur les flots, dans le treizième Livre de l'Iliade, a encore été rendue par Boileau.

Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes,
 Fait trembler sous ses pieds & forêts & montagnes...
 Il attèle son char, & montant fièrement,
 Lui fait fendre les flots de l'humide élément.
 Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides plaines,
 D'aise on entend sauter les pesantes baleines ;
 L'eau frémit sous le Dieu qui lui donne la loi,
 Et semble avec plaisir reconnoître son Roi.

Traduction de M. de Rochefort.

Il descend en fureur de ces hautes montagnes ;
 Ses pas précipités font trembler les campagnes.....
 Il descend dans l'abyme , il attèle soudain
 Ses coursiers aux crins d'or , armés de pieds d'airain ,
 Il monte sur son char & vole sur les ondes.
 La baleine sortant de ses grottes profondes ,
 Bondit , & rend hommage au Souverain des eaux ;
 La mer se réjouit & fait céder ses flots.
 L'effieu du char divin , dans sa course rapide ,
 Effleure le crystal de la plaine liquide.

Nous avouons avec grand plaisir que M. de Rochefort , en cet endroit , ne nous paroît point inférieur à Boileau.

Voici encore un dernier morceau où Boileau peut être proposé pour modèle aux Traducteurs d'Homère ; c'est une comparaison tirée du quinzième Livre de l'Iliade , & qui contient la description d'une tempête.

Comme l'on voit les flots soulevés par l'orage ,
 Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage.
 Le vent avec fureur dans les voiles frémit ,
 La mer blanchit d'écume , & l'air au loin gémit ;
 Le Matelot troublé que son art abandonne ,
 Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

M. de Rochefort.

Ainsi le flot nourri par l'Aquilon rapide ,
 Du bout de l'horison levant son dos humide ,
 Tombe sur un vaisseau , s'y brise avec efforts ,

Et d'une large écume enveloppe ses bords;
 Le vent siffle & mugit sur la voile flottante,
 Le Nautonnier pâlit dans une affreuse attente,
 Et ne voit plus qu'un pas entre la mort & lui.

M. de Rochefort, dans cette nouvelle Édition, a fait à sa Traduction de l'Iliade, des corrections nombreuses, & quelquefois considérables, qui toutes tendent à perfectionner l'Ouvrage.

Il en a usé de même à l'égard de l'Odyssée, quoique son talent plus exercé ait dû laisser moins de taches & de négligences dans ce second Poëme.

Cette nouvelle Édition est d'une beauté distinguée, quant à l'exécution typographique & aux ornemens des Arts; chacun des deux Poëmes forme un gros Volume in-4°. à grandes marges & en beau papier. Dans l'un & dans l'autre Poëme, on a mis à la tête de chaque Livre une vignette tirée des pierres gravées ou des bas-reliefs antiques; on a eu soin, le plus qu'il étoit possible, qu'elle eût un rapport direct avec le sujet du Livre; « ainsi, dit l'Auteur, chaque vi-
 » gnette peut servir à annoncer & à caracté-
 » riser chaque Livre, & à faire connoître
 » la manière dont les anciens Artistes ont
 » traduit en quelque sorte les beautés sim-
 » ples d'Homère. »

(L'abondance des matières nous force à renvoyer au Mercure prochain la Réponse de M. Garat à la Lettre insérée dans le N°. précédent.)

ACADÉMIE

ACADÉMIE FRANÇOISE.

L'ACADÉMIE FRANÇOISE a tenu, suivant l'usage, sa Seance publique le 25 Août, fête de S. Louis. M. l'Archevêque d'Aix, comme Directeur actuel, a annoncé que les Discours qui avoient concouru pour l'Éloge de Fontenelle, n'ayant pu obtenir les suffrages de l'Académie, le même Sujet seroit proposé pour l'année 1784. Il a fait en même temps quelques observations sur le genre d'éloge de Fontenelle, qu'en a beaucoup applaudies, & qui pourroit guider ceux qui entreprendroient de le louer.

Afin de remplir les vûes du Citoyen bien-faisant qui a fondé un Prix pour l'action la plus vertueuse de l'année, au jugement de l'Académie, le Directeur a cité quelques actes de charité & de dévouement qui avoient attiré l'attention de cette Compagnie; mais il a voué à l'admiration publique une Garde Malade qui a donné à la personne confiée à ses soins les preuves les plus longues & les plus réitérées de l'attachement le plus généreux; qui a sacrifié tout ce qu'elle possédoit, & tout ce que son crédit a pu lui procurer. Cette femme estimable a été présentée à l'Assemblée, qui l'a reçue avec les applaudissemens qu'elle méritoit.

M. le Marquis de Condorcet a lû un *Portrait Historique de Fontenelle*, fait par N^o. 35, 6 Septembre 1783. B

M. Duclos, & rédigé par M. d'Alembert, qui a su ajouter à la ressemblance par quelques traits de caractère qu'il y a joints. Ces deux célèbres Académiciens font connoître tout ce que les Sciences doivent à leur Confrère, & le vengent du reproche d'indifférence, & même d'insensibilité, que lui avoient fait ses contemporains.

M. le Mierre a lû ensuite quelques Scènes du premier Acte de sa Tragédie de *Barnevelt*. Des morceaux détachés d'une action dramatique ne peuvent exciter un intérêt bien vif; mais on a applaudi à quelques tirades de vers dans lesquelles on a trouvé des idées neuves, grandes, & exprimées avec énergie. Le portrait de Henri IV, si souvent prétenté & toujours ressemblant, fut accueilli avec enthousiasme.

La Séance fut terminée par la lecture des deux Programmes: l'un annonce d'abord *l'Éloge de Fontenelle*, proposé de nouveau pour l'année prochaine; & ensuite le Prix de Poésie pour la même année 1784. Le poëme sera de cent vers au moins & de deux cent au plus; le sujet, le genre de la Pièce & la mesure des vers sont au choix des Auteurs. Nous allons transcrire l'autre Programme.

P R I X extraordinaire & annuel, proposé par l'Académie Française.

Un Citoyen, qui ne s'est fait connoître qu'au Secrétaire de l'Académie, & qui veut